

L'Enterrement DU PAYSAN.

Mon voisin, le père Devillers, est mort. C'était un petit vieux tout ratiné par les ans, tout tordu par les rhumatismes, tout usé par le labeur.

Il vivait là, à côté, sur le champ proche du mien; levé à l'aube, couché alors que la dernière lucarne expirait à l'horizon.

Car, lorsqu'il cheminait sous bois, au crépuscule, tout de gaingons, appuyé sur son bâton, la cognée à l'épaule, il semblait quelquefois de ces géomètres, gardiens des forêts légendaires, qui peuplent les contes de la bas.

Ce qu'il avait fait surgir des flancs du sol, en sa longue carrière, eût couvert des arpentés et des arpents de terrain, eût empli d'immenses greniers. La vie de cet être racorni, couleur de terre, couleur d'écorce, était un poème de fécondité.

Puis, le dimanche, en habit de drap, un insignifiant à la boutonnière, il descendait "en ville", s'en allait assister à la réunion du Secours mutuel. On le rencontrait, remontant avec un de son temps vers la maisonnette, où, vaillante, gaie, travaillieuse aussi comme pas une, sa femme la grande Clarisse, attendait.

Et le bonsoir qu'on jetait, cordial, au vieux paysan, contenait, sans qu'il s'en doutât, un bien profond respect.

siens, parmi eux, de leur pas, fait sa dernière course dans les sentes, les voies familières, qui virent les ébats de ses jeunes ans et tous les chapitres de sa vie.

Alors, derrière, c'est de lui qu'on cause, on des choses qu'il aimait le mieux: si le blé promet, si le seigle pousse, si les betteraves donnent, si l'y a de la pomme, de la faine ou de la noix!

Si mort qu'il soit, ces mots-là doivent encore lui parvenir, bercer de la chanson coutumière sa carcasse balée qui reconnaît, aux heurts, tous les accidents du chemin: les tournants, le pavé à droite qui fait bosse, un peu après le charbon, et le caniveau "satané caniveau!" — où sursautent les voitures, au milieu de la grande rue.

Puis c'est la halte à l'église, l'harmonium et le dialogue des chœurs, la petite bonnie d'écense. Enfin, le bout de grande route qui passe devant le logis du père Bontemps, le fossoyeur, le bonhomme le plus jovial du pays, devant qui, l'autre mois, il s'en fut: il le retrouvera ses clients.

Il a légué sa pelle et son exemple à son fils — et sa petite maison tapissée de roses jaunes, dont quelques-unes frissonnent encore parmi le feuillage dévêtu.

Ainsi, dans de vagues réminiscences le mort s'en va tout doucement vers la bonne prairie où quelques hauts sapins regardent, par dessus le mur, le monde de vivants.

On la voit de presque partout, cette prairie. Au creux du val elle met non pas l'horreur du charnier citadin, mais comme un nid d'apaisement et de douceur.

Comment est décidé mon vieux voisin? C'est tout un drame en sa simplicité. C'était le jour du grand froid. La femme était partie en forêt chercher des touffes pour couvrir les légumes que l'homme voulait arracher. Les soixante-dix ans de celui-ci, je l'ai dit gardaient le courage de la trentième année.

Quelques heures plus tard, un voisin, de son bûcher, aperçut, dans l'enclos à côté, sur le sol, comme un tas d'écorce, quelque chose d'étendu et d'inerte.

Il s'en fut voir: c'était le père Devillers. Une congestion l'avait foudroyé. Sans doute, il avait dû se débattre car ses lunettes avaient sauté d'un côté, ses sabots de l'autre. Les carottes, éparées, mettaient du rouge autour de lui, et ses doigts profondément streignaient la terre — sa terre!

Il était mort au champ d'honneur, comme on dit, sur la brèche, à son poste, à la peine! Seulement, lui c'était aux besoins nonniers, quatre héros que du pacifique combat.

Cette vulgarité là, sans panache et sans fanfare, n'a rien de romantique; prête à sourire même au délaigué. Pour un rustre qui meurt, voilà-t'il pas! Qu'a cela d'intéressant, au regard des snobs que passionne un combat de rats, à défaut de taureaux, ou qui se ruent jusqu'à l'évanouissement, aux enchères de nippes mal acquises?

Parlez-nous donc plutôt, écrivain, de la plus récente calomnie, du scandale immanent, de l'intrigue qui se trame, ou contez-nous quelque histoire croustillante, la gaudriole dont frétille la bête, sous ses habits de civilisé.

Est-il rien, peut-il être rien hors de Paris; à la rigueur, l'extrême rigueur, de quelques grandes villes — et dans ces grandes villes, le centre, le cœur, le gra-

tin? Le reste, c'est la province; le reste, c'est la campagne... et le paysan n'est guère qu'un animal de plus dans la faune des contrées cultivées!

Qu'il disparaisse donc comme ses congénères, les tantes, les molots, les oiseaux grisâtres qui ne sauraient vivre dans un étroit espace, qui succombent plutôt que d'être captifs! Ce n'est étonnant qu'en cas de crime; de circonstances extraordinaires, où le roman feuilleton se déplace pour le prologue de noirs débats. Alors (mais alors seulement), un peu de campagne ne mezzis pas. Ça repose.

Pourtant, ceux qui aiment Millet comprennent Rodin, ceux qui ont élargi leur vision au delà de la ceinture étroite des cités, pensent autrement, saisissent la puissance et la beauté de cette masse agreste, innombrable et muette, sans laquelle l'humanité, et toute sa science, et tous ses progrès, périrait de faim parmi ses trésors.

Et quand tantôt, venait le dernier, tout courbé comme était le défunt, son front chauve et blanchi de peine, le père Broyon, le plus vieux camarade du mort, est venu bénir le cercueil, une grande émotion m'a saisi.

Ce n'était pas tel ou tel qui surgissait là, sur les dalles du choeur dont les pas des fidèles ont effacé les inscriptions, auprès des lieux de cierge; ce n'était point celui-ci ou cet autre, un indigne de Pierrefonds ou d'ailleurs, c'était le Paysan, l'homme de la glèbe, quelque'un d'éternellement sage et normal par son caractère éternelle folie!

Il nait, il travaille, il meurt; sa tombe est un lieu de son berceau; il est immuable sans être inaccessible au rêve; son âme est prompt à saisir nos desirs — il va souvent plus loin que nous dans ce que nous pensons.

Mais il parle moins, se dépense peu en propos inutiles, a le mépris des vaines agitations. Il se sait pareil à toutes les choses de la création; il a, très exacte, la notion que rien n'est gratuit: que les forces se détachent de l'être autrement vite que les branches de l'arbre — et que le tronç de sa séché croule d'un coup sous l'effort du vent. Ainsi en a-t'il été de celui-ci.

Et pour le mieux recevoir, pour le mieux envelopper, la nature, dans la nuit, avait tissé, épais, le linceul de la première neige. Chaque année avait donné sa poignée de flocons, la quenouille de peupliers en était encore toute garnie. Et le soleil les dévide d'un fil rose tandis que, lentement, descendant dans la terre le cercueil du vieux paysan.

LES CORRECTIONS DE CHATEAUBRIAND.

M. Antoine Albalat donnait récemment, dans la "Revue bleue", un intéressant article sur les manuscrits de Flaubert. Il étudie aujourd'hui ceux de Chateaubriand dans la "Revue de Paris". On a beaucoup écrit sur l'auteur d'"Atala"; la liste de ces livres formerait un volume. Mais c'est la première fois qu'on nous fait pour ainsi dire assister au travail de Chateaubriand, qu'on nous montre ses procédés, ses tâtonnements et ses progrès dans la recherche du style. Aucun de ses ouvrages n'a été plus laborieusement poli et remanié que les "Mémoires d'outre-tombe". M. Albalat a pu en étudier deux manuscrits de date très différentes. L'un est une copie du texte de 1826, que Mme Récamier avait fait pour protéger les "Mémoires" contre leur propre

auteur. Celui-ci, qui corrigeait sans cesse, avait un goût de plus en plus marqué pour l'expression hardie, le mot direct, même le néologisme substitué à la périphrase, et Mme Récamier s'insquêtait de ces audaces. L'autre manuscrit, entièrement inédit, appartenait à M. Champion, le libraire érudit. Reçu par l'auteur, de 1845 à 1847, il porte ses dernières retouches et diffère sensiblement des divers textes imprimés. C'est donc une version plus définitive encore que toutes celles qu'on connaît. Elle prouve que Chateaubriand, comme Flaubert, n'arrivait à la perfection qu'au prix d'efforts sans cesse renouvelés.

Ses corrections sont toujours inspirées par l'âme ou l'autre de ces deux idées: rendre la phrase plus harmonieuse en supprimant tous les hiatus, toutes les annotations, toutes les répétitions de formes ou de sons; la rendre plus concise et plus forte, en élaguant tout ce qui l'embarasse.

Cet amour de la phrase vigoureuse et simple a amené Chateaubriand à créer ces néologismes que déplorait sa fidèle amie et qui, en effet, paraissent détestables quand ils ne sont pas des trouvailles de génie. Mais, presque toujours, il lui a fait atteindre la perfection absolue, et l'on trouve, dans l'article de M. Albalat, des exemples tout à fait curieux de ses procédés de travail.

Piquante anecdote.

Une anecdote piquante, bien qu'authentique, dont M. Bihourd fait le héros, alors qu'il débütait en Allemagne dans son rôle d'ambassadeur. C'était le jour où M. Bihourd devait présenter ses lettres de créance à l'empereur. Il fut introduit selon le cérémonial dans un vaste salon où les dignitaires de la cour se pressaient, attentifs et solennels. M. Bihourd entra, en face de lui une porte s'ouvrit à deux battants, et dans toute sa gloire officielle, l'empereur parut.

Déjà il marchait vers M. Bihourd, quand après des chuchotements et un certain trouble, un de ses familiers l'arrêta et lui parla à voix basse:

Vous ne pouvez, sire, recevoir M. l'ambassadeur de France: il n'a pas ses lettres de créance... M. Bihourd les avait oubliées, simplement, à l'ambassade, comme on oublie chez soi un porte-crayon ou une bonbonnière. L'empereur se retira dans une pièce proche, et là, il dut attendre un bon quart d'heure qu'un exprès eût rapporté les lettres de créance de M. Bihourd, tandis que celui-ci pouvait réfléchir aux inconvénients d'un tempérament distrait.

La crue du Mississippi.

Natchez, Mississippi, 7 mars — Le Mississippi était à quarante-cinq pieds au dessus de l'étiage ce matin à huit heures. C'est un pied au-dessus de la ligne de danger. Le steamer Cordill, de Vicksburg, est de douze heures en retard, ayant transporté des gens, des effets et des bestiaux à divers points élevés où ils sont en sécurité.

Le Betsy Ann est revenu dans la soirée de Smithland, Louisiana. Il porte de nombreux habitants et des bestiaux de Knox, Louisiana, à Fort Adams, qui, est avec Hutchings Landing le seul point où des bestiaux peuvent être installés entre Natchez et Bayou Sara.

Vicksburg, Mississippi, 7 mars. — Le fleuve a atteint ce matin la marque de 46 pieds 3, et les eaux monteront encore de trois ou quatre pieds. La situation n'est pas considérée dangereuse, à moins de nouvelles

MALADIES SECRETES DES HOMMES



W. A. COOK, M. D., Maître Spécialiste dans les Maladies Secrètes des Hommes.

Dans le traitement des MALADIES SECRETES DES HOMMES auxquelles l'exercice de sa profession est limité, et auxquelles sa pensée et son expérience exclusive ont été consacrées pendant plus de 25 ans JE DONNE PAR ECRIT UNE GARANTIE LEGALE DE GUERIR COMPLETEMENT ET D'UNE FAÇON FERMEMENTE ou de rembourser chaque sous payé. Si vous êtes AFFLIGÉ DE VARIÈCOLE, IMPOTENCE, EMPISONNEMENT DU SANG ou DESORDRES dits (REYFLEX), cela vous paraît de me consulter au bureau ou par lettre. Consultations gratuites et si vous venez personnellement si possible, vous serez entièrement soigné. TOUS LES CAS SONT STRICTEMENT PRIVES ET CONFIDENTIELS. Venez ou écrivez.

W. A. COOK, M. D., ou COOK MEDICAL CO., 315 Canal, Nouvelle-Orléans.

CONSULAT DE FRANCE

LA NOUVELLE-ORLEANS. BUREAU, 624 rue Gravier au haut de la Banque de Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consul.

- Liste de publication pour Mars 1903. Names: Andrieu Jean, Grand Pierre Prosper, Arnaud Jean, Juge Emile, Bascoulet Pierre, Lafage Frédéric, Claverie Victor, Lavardac Valentin, Ducas Louis, Orlet Jean Marie, Ferrand Jean Baptiste, Ribot Joseph Louis, Fournier Jean, Sorbès Louis, Frappet Camille, Thiel Magdeleine, Huet Louis, Watel Eugène, Girard Didier, Signé: le Consul F. AMBROGI.

4 DEBOUCHES IMPORTANTS



Aucun embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement Nord du Texas. Pour le voir les prix des passages demandés à G. GRAMM, Agent des Passages et de Billets, Hotel St-Charles, 1er mars.

Téléphone

J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités résultats. Bureau: 633 Place Commerciale 2167-122

LE CRESCENT

TURF EXCHANGE. Coin Douane et Royale. Billets pour toutes les courses étrangères 810

Procurez-vous une Bouteille d'EAU D'ABITA. Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une autre. Abita Springs Water Co., Ltd. Page 2000.

Déménagement Temporaire au 1728 rue Josephine. D'ENTRER AU

Collège Soulé, 1728 rue Josephine. Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 12 000 étudiants ont été formés au Collège Soulé... GEO. SOULÉ & SONS. 14 sept-1 an-dim

Toute Femme

est informée et doit être renseignée à l'égard de ses intérêts. Demandes de renseignements. Demandes de renseignements. Demandes de renseignements.

Mettez-vous au travail. Pour le faire intelligemment et ménager l'argent aussi bien que le temps, envoyez chercher immédiatement le NOUVEAU ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CHARBON. Charbon Pittsburg. Charbon Alabama. Charbon Anthracite. Coke de Gaz et Fonderie. W. G. COYLE & CIE., 333 RUE CAROLINÉ.

VERONICA WATER. Laissez vos noms et adresses à votre pharmacien. Demandes de renseignements.

E. J. LOUPRE, 233 rue Decatur, SEULE MAISON FRANÇAISE, Articles Divers pour Epiciers, Agent au Sud pour les BALANCES DE HOWE.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES. Un Hôtel Moderne de Première Classe. Mariages, Réceptions, Banquets et Soirées.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France).

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France).

— Comme moi, dans ce cas? — Exactement, mademoiselle. — Eh bien, riposta vivement l'adorable jeune fille, apprenez-moi vos morceaux, je les chanterai, si vous ne me jugez pas trop indigne. — Je n'osais pas espérer tant, fit Paul confus. — Mais il faudrait au moins aussi une église, remarqua judicieusement Mme de Mendoza. — Oui, madame, et ceci se trouvait déjà prévu. — Est-ce dans la ville? demanda Carmen. — Non, mademoiselle; j'aurais craint de me voir refuser l'autorisation nécessaire. Je me suis adressé à un prêtre de campagne, au curé de Murano. C'est un village situé à quelques lieues d'ici, et dont l'église assez vaste est construite en voûtes ébènes. Il n'y a pas d'orgue, mais un harmonium de grand clavier que je me propose de tenir moi-même. — Alors c'est entendu, conclut ingénument Carmen, avec sa vivacité native et charmante. — Puis, regardant tendrement Mme de Mendoza, elle ajouta la voix câline: — Tu permets, n'est-ce pas, chère mère? — Dans un village, oui, affirma l'Américaine, nous n'y sommes pas connus. — Et comment irons-nous?

interrogée de nouveau la jeune fille. — Comme vous le voudrez, mademoiselle, répliqua Paul Duroc respectueusement. — On peut s'y rendre en voiture, mais j'ai grand peur que vous ne soyez fort cahotée, si vous servez de ces affreux véhicules que les Vénitiens décorent trop pompeusement du nom de carrosse. — Nous ne nous en servirons point, fit doucement Mme de Mendoza. — Nous avons heureusement à notre disposition, depuis notre séjour ici, une excellente voiture, attelée d'un cheval demi-sang que j'ai fait venir de Gènes. Nous vous emmenerons avec nous, naturellement, monsieur Duroc. — Très flatté, madame, et merci! — A quand les répétitions? demanda Carmen. — Dès demain, si vous le voulez bien. — C'est entendu, à demain, répliqua la jeune fille, dont le regard parut se voiler durant une minute, d'une subite expression de tristesse inaccoutumée. — Et tandis que le marié se retirait ses yeux avides l'envoyèrent tout entier. Quelques minutes plus tard Paul Duroc rejoignit Pierre, sur les marches du palais Riccio. — Tout en l'entraînant vers la station des Gondoliers, il lui

raconte l'entretien qu'il venait d'avoir, et comment la jolie Carmen de Mendoza avait bien voulu souscrire à son projet. — Puis les deux jeunes gens continuèrent à discuter sur l'art, et sur l'amour, avec l'ardeur généreuse, la fougue, et l'enthousiasme de leur jeunesse. — Tandis que ces simples événements s'accomplissaient à Venise, don José de Mendoza faisait à Paris ses préparatifs de départ pour Buenos-Ayres. Après la scène émuante qu'il venait de provoquer chez Mme de Sommerseu, il avait résolu, malgré le délai non déguisé de la belle marquise, de continuer à servir ses intérêts avec le même dévouement. C'était un luttant tenace, il espérait encore en l'avenir. — A continuer

Feuilleton L'Abaille de la N. O. 55 Commencé le 16 Février 1903 LE Calvaire d'Arnès PAR SIMON BOUBÉE. CINQUIÈME PARTIE L'homme au masque blanc VIII (suite) Disons-le, d'ailleurs, le bruit du mariage de l'homme au mas-

que blanc et de la fille naturelle du grand-duc Dimitri s'était réjoui dans les milieux où l'on potine: dans une antichambre de la rue du Faubourg Saint-Honoré, il avait eu sa répercussion jusqu'au ministère des affaires étrangères et le duc de Monégur tenait la chose d'un diplomate bavard, prétentieux et agité, que, comme bien d'autres, il avait le tort de prendre au sérieux. Les gens de sens rassis se moquaient de ce conte à dormir debout: ils faisaient observer que l'homme au masque blanc ne pouvait être ni Russe, ni prince, attendu que les rares paroles qu'il faisait entendre étaient articulées avec l'accent faubourien, qu'il lui échappait souvent des fâtes de français, rares même dans le peuple et que tout en lui indiquait un homme fort actif et fort intelligent, d'une nature riche et généreuse, d'un tempérament héroïque, mais, enfin, issu des derniers rangs sociaux. Voilà ce que Gontran eût pu se dire; mais il était absolument aveuglé par la jalousie, et sans attendre d'être mieux informé, sans se donner la moindre patience, il voulait se venger de son indélé.

Mais comment se venger d'une indélé? En étant indélé à son tour! C'était été désiré d'une gaillante aventure parmi les beautés de son monde, il n'avait qu'à choisir et il le savait bien. Mais comme son désir de vengeance n'était, au somme, qu'une violente boutade d'amoureux déçu, il résolut de suivre les détestables conseils que son père lui avait donnés quelques mois auparavant et de s'étourdir en menant la grande vie, ce qui signifie euphémiquement: en se livrant aux plus folles et aux plus honneuses débauches. Il demanda donc à son père un chèque de 50,000 francs sur son banquier et se mit à faire une foule d'extravagances enfantines dignes d'un potache émaoipé. — Voilà le petit Montégor qui se dégoûte; gare l'argent à papa! disait-on au bout d'une semaine. Gontran parlait à tort et à travers, montrait une gaieté exubérante, prêtait à des bagatelles une attention d'une intensité extraordinaire, toujours avec quelque chose d'atrocement douloureux et fond de l'âme. Il ne dormait plus, il était incapable de tout travail, il pouvait à peine prendre quelque nourriture: tout ce qu'il absorbait lui semblait être une intolérable amertume. Il était dans un état perpétuel de surexcitation qui faisait dire à quelques-uns: — Ce pauvre Gontran devient fou: c'était à prévoir: l'agitation succède à l'hypocondrie!... Un jour, dans une rue quel-

conque, il se trouva tout à coup nez à nez avec le baron de Tolbiac et, malgré ses cruelles préoccupations, il remarqua immédiatement l'extraordinaire changement qui s'était produit chez ce malheureux gentilhomme. Pour la première fois de sa vie, Tolbiac était vêtu sans élégance. Il portait des habits dépareillés, et ce qui indiquait le dernier degré de découragement chez un homme de sa sorte, une cravate à nœud tout fait, une ceinture en soie reluisante et rotbense que l'on vend vingt ou vingt-cinq sous. Evidemment, l'infortuné avait vendu sa garde-robe. Comment en s'était-il pas suicidé après cela? Problème! Il était très pâle et très maigre; ce qui, sans atténuer sa laideur, la rendait presque intéressante. Gontran ent d'abord envie de se jeter sur l'insulteur d'Arnès et de l'étrangler. Bien qu'il fût un insatiable repentant; puis, par suite d'une réaction assez naturelle dans son état d'âme, il se mit à lui parler des mains comme à un intime qu'on n'a pas revu depuis des années. — Comment va, cher ami, comment va, mon excellent! bon! disait-il en affectant des airs de goumoux. Le baron, qui avait pensé en le voyant: — Voilà peut-être un louis qui me tombe — et qui s'apprêtait à se petite "tape" journa-